

# MÉMOIRE ET PATRIMOINE DE LES MARCHES

Bulletin N° 24 – novembre 2018

## **PATRIMOINE**

*Conservons notre patrimoine*

## **HISTOIRE**

*Les vétérans marcherus de la Révolution et de l'Empire*

## **INTERMEDE PATOISANT**

*Lexique patois*

*Une « jacquerie » aux Marches*

## **HISTOIRE DU VILLAGE A LA LOUPE**

## **GÉNÉALOGIE**

*Les Marcherus dans la Grande Guerre*

## **PORTRAIT**

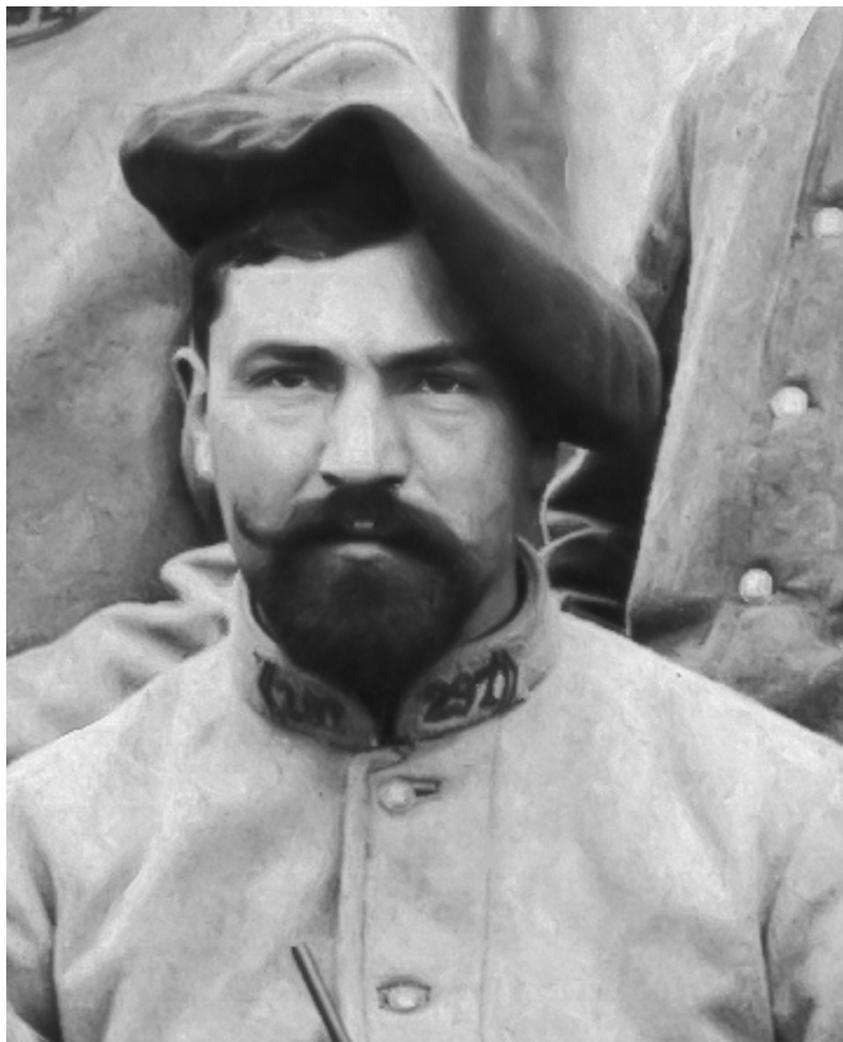
*Le père François Carle*

## **TÉMOIGNAGE D'UN MARCHERU**

*Le sulfatage : de la « ponp a bro » au matériel moderne*

## **LE SAVIEZ-VOUS ?**

## **ACTUALITÉS**



Claude Marcellin BONIFACE

297<sup>e</sup> régiment d'infanterie

Campagnes de France du 4 août 1914 au 14 juin 1918

1914-1918  
Centenaire  
2018



### Informations/adhésions

L'association « Mémoire et Patrimoine de Les Marches » a été fondée en juin 2006 et s'active depuis lors à réaliser son objectif, à savoir : la sauvegarde, la valorisation et l'étude du patrimoine de la communauté de Les Marches dans toute sa diversité.

Pour information :

Merlet-Dassé Noëlle

Présidente de l'association

06 63 40 49 54

N° d'association : 0732015849

Adhésion : 10 euros et 5 euros pour mineurs, étudiants et demandeurs d'emploi.

### Rédaction

Le premier numéro de ce périodique est paru en mai 2007.

Sortant deux fois par an, le bulletin « Mémoire et Patrimoine de Les Marches » présente aux lecteurs le travail des différents groupes au sein de l'association, ainsi que des récits en rapport direct avec Les Marches.

Toute personne qui souhaite publier un article dans le bulletin doit soumettre son texte et les illustrations l'accompagnant à la lecture du Comité de lecture.

Les articles parus et opinions exprimées dans ceux-ci n'engagent que leurs auteurs.

### Directrice de publication

Noëlle MERLET-DASSÉ

### Comité de lecture

Laurent BAL, Jean-Robert DASSÉ, Jeanine DUPOUX-PEYSSON, Marie-Madeleine JOSSEROND, Marc LEMEN, Nadezhda SLAVOVA, Danielle THIABAUD, Gérard VEILLET.

**Conception** : par nos soins

Dépôt légal BNF : novembre 2015

BNF : N° ISSN : 2491-3278

©Tous droits réservés

**Diffusion** : auprès des commerçants locaux, à l'occasion des manifestations que l'association organise ou auxquelles elle est invitée, auprès des associations touchant au patrimoine et à l'histoire, à la Médiathèque de Chambéry, aux Archives départementales de la Savoie, BNF, AMALIVRE.

**Impression** : Allo Copy, Chambéry

**Bulletin gratuit**

Bonjour à tous,

Vous trouverez dans ce bulletin des articles écrits par des auteurs qui ont puisé dans leur mémoire ou recueilli des témoignages, (par exemple, « Les méthodes de sulfatage »). La mémoire, individuelle ou collective, se nourrit de souvenirs, elle rappelle dans le présent ce qui demeure du passé. Remplie d'émotion, il n'est pas impossible que la mémoire nous parle davantage du présent que d'un passé nostalgique.

Vous trouverez également des articles d'Histoire, (par exemple, « Les soldats de l'empire »). L'histoire est une écriture objective de l'expérience des hommes dans le temps. Elle possède un caractère scientifique, rationnel et dépassionné. Sa fonction pédagogique nous permet de prendre du recul.

Vous trouverez enfin des articles sur le Patrimoine, (par exemple, sur la préservation du bourg). Le patrimoine suppose l'obligation de sauvegarder ce qui nous est transmis, parce que la valeur reconnue des ouvrages passés nous oblige et nous rend débiteurs de ceux qui les ont produit.

Ces quelques précisions pour bien comprendre que les manifestations proposées par notre association, sur la commune au cours de l'année, n'ont pas seulement pour but l'animation culturelle mais ont bel et bien, pour objectif de faire prendre conscience de la richesse de notre communauté et du respect et de l'intérêt que l'on doit absolument lui apporter.

Je vous souhaite une bonne lecture

Noëlle MERLET-DASSÉ

Présidente de l'association Mémoire et Patrimoine de Les Marches

### Sommaire

2. Édito
3. Conservons notre patrimoine architectural
4. Les vétérans marcherous de la Révolution et de l'Empire
10. Histoire du village à la loupe
11. Lexique patois
12. Une « jacquerie » aux Marches
17. Les Marcherous pendant la Grande Guerre
19. Le Père François Carle
22. Le sulfatage : de la « *ponp a bro* » au matériel moderne
27. Le saviez-vous ?
27. Actualités
31. Invitation assemblée générale

## Conservons notre patrimoine architectural

Il fait bon vivre aux Marches au milieu des vignes et des murs en pierres rassurants qui nous rappellent que ce paysage s'est tranquillement façonné au fil des siècles. Ce résultat nous le devons à une géologie exceptionnelle, au climat, à la faune et à la flore, puis aux humains qui s'y sont succédés.

Cet héritage est fragile. Le vieux bourg a traversé 7 siècles de lente transformation par des artisans qui travaillaient les ressources de notre vallée : pierres, bois, terre, sable, chaux... Il est aujourd'hui soumis à des changements accélérés, et parfois radicaux, qui ne tiennent pas compte de l'intelligence des savoir-faire traditionnels, ni des valeurs architecturales existantes. Tout n'est pas détruit, mais ce constat nous invite à prendre le temps de réfléchir au village que nous souhaitons laisser à nos enfants.

L'association a initié cette réflexion en organisant des réunions ouvertes à tous. Une première rencontre a permis d'analyser les forces et faiblesses actuelles du village, ainsi que les opportunités à saisir pour aller de l'avant. Lors de l'atelier suivant, une vision idéale des Marches en 2025 a été rédigée; elle définit un cap à suivre. Nous devons maintenant élaborer un plan d'action pour l'atteindre. Les actions déjà pressenties sont très pragmatiques et peuvent intéresser tout le monde : chantiers participatifs de bénévoles pour conserver des murs ou refaire des façades à moindre frais, création ou nettoyage de sentiers, conception de signalétique, rédaction d'une charte architecturale et paysagère,... chacun de nous peut y contribuer et en bénéficier.

Nous invitons tous les habitants des Marches, qui souhaiteraient préserver les émotions culturelles que notre village suscite, à se joindre à ces ateliers de discussion pour définir les bonnes pratiques à suivre. La conservation du patrimoine n'est pas réservée à des spécialistes, elle dépend avant tout de nos actions individuelles. Nous, qui vivons ce paysage au quotidien, sommes les plus grands spécialistes du lieu, à nous d'en assurer la pérennité et le développement harmonieux.

À nous de rendre ce village encore plus agréable !

**Deux documents consultables en ligne sur [patrimoinelesmarches.toile-libre.org](http://patrimoinelesmarches.toile-libre.org) / Rubrique "Etude du Bourg" : Etat des lieux et Quel village voulons nous ?**

Sébastien MORISET



# Histoire

## LES VETERANS MARCHERUS DE LA REVOLUTION ET DE L'EMPIRE

### Les survivants

#### (4<sup>e</sup> partie)

A rechercher les morts, j'eus la joie de trouver la trace des vivants qui revinrent au village après avoir combattu dans toute l'Europe. Vingt-huit d'entre eux ont été identifiés. Dix-sept autres combattants sont introuvables aux archives. Cependant, rien ne laisse présumer qu'ils soient décédés au combat.

Ces vingt-huit survivants ont droit, eux aussi, à leur histoire qui est partie intégrante de l'histoire familiale des Marcherus dont beaucoup d'entre eux ont des vétérans napoléoniens comme ancêtres, comme ils vont pouvoir le découvrir maintenant.

De ces 28 hommes de retour au pays, peu auront droit à une quelconque pension. Officiellement, en 1817, il y avait en France 220 000 pensionnés, essentiellement des officiers, mais aussi des soldats, vétérans des troupes napoléoniennes. Les pensionnés étaient rarissimes : après Waterloo, on en comptait 17 pour 10 000 habitants. 350 pour l'arrondissement de Chambéry et seulement 23 pour le canton de Montmélian.

Pour les Marcherus, on trouve un **Jean-Baptiste Viboud** (224 fr. annuels), un **Nicolas Francillard** (1787-1818), « militaire pensionné » de Saint-Jeoire, touchant 200 fr. de pension annuelle, marié à une Marcherue en 1808, et un **Joseph Perceval**, né en Savoie le 23 avril 1793 (mais peut-être pas au Marches), domicilié à Paris et pensionné en 1817 car « militaire blessé » (après 1 an et 8 mois de service, il percevait 163 fr. de pension). Pour les 97 % d'anciens combattants non pensionnés, il fallait retourner à la rude vie rurale de l'époque comme si rien ne s'était passé.

En 1860, après l'Annexion de la Savoie à la France par Napoléon III, les anciens combattants encore en vie, s'empresseront *via* les élus municipaux de faire valoir leur droit à pension : **Claude Martin**, **Joseph Carret**, **Etienne Gonnet**, **Claude Collomb**, **Claude Bataillard**, **Anthelme Martin** et **Claude Bocquet** (né à Montagnole) revendiqueront la pension de 100 fr., destinée aux vétérans survivants de l'épopée napoléonienne.

**Certains meurent assez rapidement**

**Jacques Perceval**, né le 30 août 1784, incorporé au 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, revient au village, mais meurt en 1817.

**Jérôme Genevois**, né à Saint-Jeoire le 2 juin 1785, parti au 26<sup>e</sup> léger, décédé le 15 avril 1815 à Myans (marqué « militaire retraité » dans la marge).

**Antoine Vallier**, né le 31 juillet 1791, d'abord mis au dépôt, part finalement le 10 février 1813 pour le 84<sup>e</sup> régiment de ligne. Survivant au conflit, il rentre aux Marches et meurt en 1819.

**D'autres, les plus nombreux, pourront, une fois les armes délaissées, fonder une vie de famille**

**Jean-Baptiste Viboud**, né vers 1778, affectation inconnue, « pensionné ».

**Etienne Vissoud**, né en 1783, du 26<sup>e</sup> léger rentre après les combats et se marie en 1815. Il décède en 1839.

**Jacques Rey dit Cusy**, né en 1786, 23<sup>e</sup> léger, puis 1<sup>er</sup> léger, remplacé par son frère **Claude Rey** en 1812. Il meurt en 1856.

**Claude Rey**, né le 30 septembre 1792, substitut de son frère **Jacques Rey** au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de ligne. Il se marie en 1814.

**Bonaventure Bovet**, né le 15 novembre 1787. Tout d'abord réformé, les autorités le déclarent ensuite « apte » et l'envoient au 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. De retour, il se marie en 1818, meurt en 1847.

**Joseph Carret**, né le 22 septembre 1788. Réformé, il est finalement mobilisé au 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers de la garde. Parti combattre en octobre 1813, il revient une fois la paix revenue et se marie en 1827. Meurt vers 1829 (?).

**Jacques Carret**, né le 8 février 1789. Mentionné comme « dur d'oreille », il est réformé, puis reclassé. Il entre au 116<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. Après guerre, il se marie en 1815 et meurt en 1823.

**Claude Perceval**, né le 24 avril 1789, part pour le 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. Ayant survécu, il se marie en 1818 et meurt en 1859.

**François Arbey dit Platière**, né le 14 mars 1789. Il participe au conflit dans le même 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère et se marie à son retour. Décède le 22 janvier 1850 à Myans.

**Claude Bal**, né le 30 septembre 1790, vétéran du 1<sup>er</sup> régiment de ligne. Se marie en 1813 et meurt en 1834.

**Jean-François Gaiffier**, né à La Motte le 21 juillet 1790. Tout d'abord réformé, il est ensuite

mobilisé. Réfractaire, il est jugé, puis envoyé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de ligne. A la fin des hostilités, il retourne en Savoie et se marie le 17 janvier 1815 à Myans.

**Maurice Perceval**, né le 11 octobre 1790, incorporé au 116<sup>e</sup> régiment de ligne. Il se marie le 6 mars 1821.

**Philibert Maurin**, né le 5 novembre 1790, incorporé, lui aussi, au 116<sup>e</sup> de ligne, puis au 1<sup>er</sup> bataillon de sapeurs. Il se marie en 1827 et meurt en 1844.

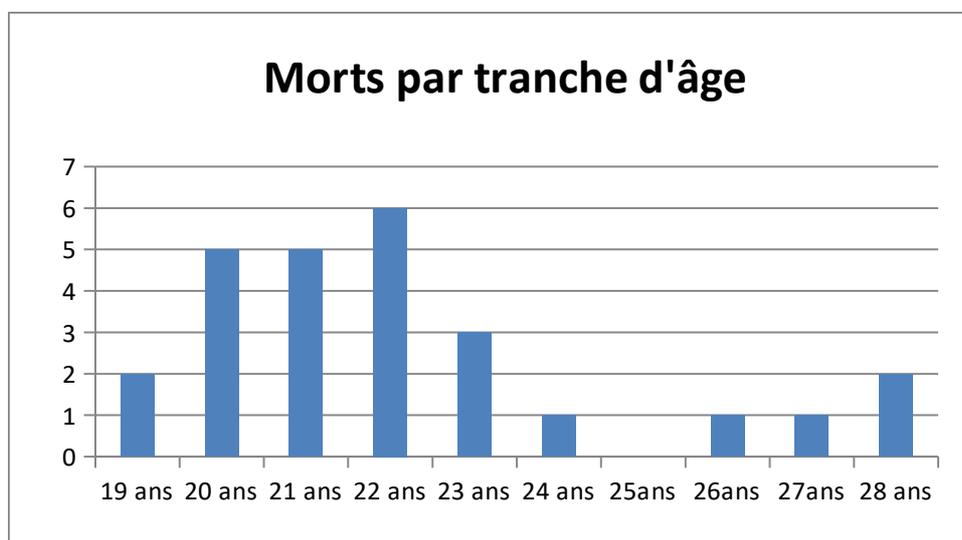
**Philibert Salomon**, né à La Ravoire le 24 mars 1790, envoyé au 116<sup>e</sup> régiment de ligne. Il se marie avant 1814.

**Gabriel Delorme**, né le 18 mars 1791, participe aux combats avec le 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, il est marié avant 1826.

**Claude Collomb**, né le 2 octobre 1792, d'abord mis au dépôt car ayant un frère conscrit, décédé en activité. Il part tout de même le 26 avril 1813 au 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. Il en revient vivant et se marie le 9 septembre 1814.

**Georges Gonnet**, né le 28 août 1793, parti le 19 novembre 1812 pour le 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère à Parme. Après la guerre, il se marie en 1815 et meurt en 1845.

**Anthelme Martin**, né le 17 septembre 1793, intègre le 1<sup>er</sup> bataillon de sapeurs lors de la levée d'octobre 1813. Il travaille à la fortification de Mantoue. « Abandonné de tous ses chefs » en 1814, il rentre au foyer « après avoir essuyé toutes espèces de privation ». Il se marie tardivement, le 13 février 1845.



### *Certains se marieront même deux fois*

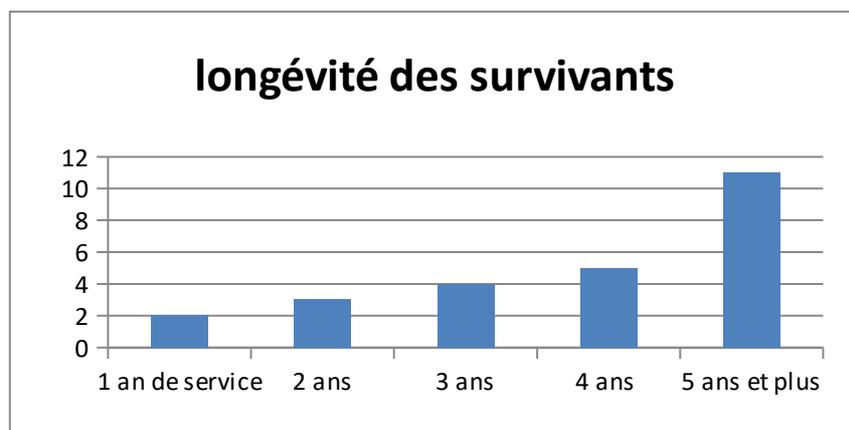
**François Nicolas Francillard**, né en 1783, est pensionné après sa participation au 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. Il se marie en 1808 et en 1812.

**François Excoffon**, né le 28 octobre 1788, excédant le contingent, il est reformé, puis renvoyé à la levée suivante pour la légion de Metz. Au retour, il se marie deux fois, la deuxième fois en 1840 à Myans.

**Claude Martin**, né le 2 mars 1794 à Francin, membre du 42<sup>e</sup> régiment de ligne. Après 2 ans de campagne en Italie et en Allemagne (batailles en Autriche et dans le Tyrol), il rentre au pays. Il s'est marié le 26 septembre 1820, puis le 23 mai 1842. Il a eu 12 enfants au total. Il décède le 13 mai 1869.

### *Certains auront une belle longévité*

**J.-B. Perceval**, né le 27 novembre 1785, suit à pied l'aventure du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Il se marie une première fois en 1812, puis en 1816. Il meurt en 1867 à 82 ans.



**Joseph Carret**, né le 24 septembre 1785, soldat du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, se marie le 29 avril 1815 et décède le 25 décembre 1874 aux Marches à l'âge de 89 ans.

### *Certains auront un destin particulier*

**Claude Martin**, né le 10 février 1790, est mis au dépôt, puis part le 25 mai 1809 pour le 1<sup>er</sup> régiment infanterie légère à Marseille, où il arrive le 9 juin 1809. Il devient caporal le 8 mars 1811. Il sera fait prisonnier de guerre à Astorga. Libéré, il est incorporé le 19 août 1812 au régiment de Lyon. Après la chute de Napoléon, il intègre *de facto* le « régiment du roi » le 8 septembre 1814 avant qu'on ne lui donne « congé illimité » le 12 octobre 1814. Il est rayé des listes françaises le 24 mars 1815. De retour en Savoie, il se marie et meurt en 1834.

**Jean Ravier**, né le 31 juillet 1790, mis au dépôt, puis envoyé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de ligne. Il est hospitalisé de septembre 1812 à mai 1813 et survit. Mais rapidement, il est fait prisonnier de

guerre au passage de San Sébastian le 29 juin 1813. Surmontant la captivité, il est libéré, puis se marie en 1819. Il meurt en 1867 à 77 ans.

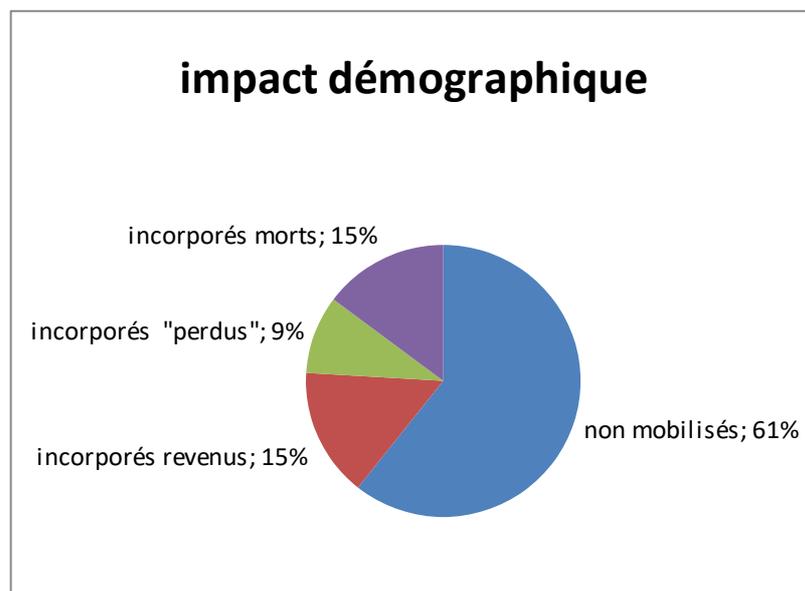
*D'autres vétérans des villages voisins viendront s'installer aux Marches* pour y fonder une famille :

**Etienne Gonnet**, né en 1792, qui a fait les campagne d'Italie en 1811-1812 (blessé 4 fois).

**Claude Bataillard**.

**Claude Bocquet**, né à Montagnole, ayant servi à Rome, Corfou et en Corse.

**Louis Colomb** du 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, campagne de 1813-1814.



### *Sans nouvelles de 17 Marcherus*

Il reste 17 soldats marcherus attestés de la République et de l'Empire que l'on ne retrouve dans aucun registre d'État civil. A l'heure actuelle de la recherche, on ne sait ce qu'il est advenu d'eux. Nos lecteurs auront peut-être des renseignements à fournir.

***Parmi ces 17, on trouve 3 prisonniers de guerre des dernières batailles de l'Empire :***

**Noël (ou Paul) Ravier**, né le 24 décembre 1790, réformé, puis envoyé à la 25<sup>e</sup> cohorte. Il devient grenadier et intègre le 145<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. Il est blessé au combat et fait prisonnier de guerre en 1813.

**Michel Rey**, né le 20 novembre 1791, soldat du 11<sup>e</sup> infanterie de ligne. Il devient caporal le 21 octobre 1811. Il est noté prisonnier de guerre le 31 octobre 1813.

**Jean Gonnet**, né le 7 avril 1794 à Saint-Jean-Pied-Gauthier, entre au 42<sup>e</sup> de ligne en mai 1813, matricule 8578. Sur le registre, il est noté « resté en arrière le 6 décembre 1813, présumé prisonnier de guerre ». On ne sait ce qu'il est devenu.

***Parmi les 14 autres Marcherus, nous n'avons aucune trace de :***

**François Quenard**, né le 13 avril 1783, soldat au 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère.

**Louis Martin dit Suatre**, né le 26 décembre 1784, soldat au 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère.

**Laurent Quenard**, né le 15 novembre 1785, intégré au 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied en novembre 1813.

**Jacques Martin**, né le 15 mai 1786, renvoyé provisoirement (excédent le contingent), puis intégré au 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère.

**François Martin**, né le 23 mars 1787, réformé, puis réfractaire. Il est envoyé au 6<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval.

**Louis Vallier**, né le 4 novembre 1788, résidant à Chambéry, excédent le contingent, il est réformé, puis déclaré apte pour devenir fusilier de la garde impériale.

**Jean-Claude André dit Beaumont**, né le 18 novembre 1789 à Chapareillan, incorporé au 1<sup>er</sup> régiment de ligne.

**Louis Arbet**, né le 6 novembre 1789, d'abord réformé pour taille, il est ensuite envoyé au dépôt général de Turin. Il fait un passage à l'hôpital militaire de Chambéry le 7 novembre 1813 (2<sup>e</sup> détachement, n° 3).

**Antoine Gaviot**, né le 11 novembre 1790 à Grignon, soldat du 1<sup>er</sup> régiment de ligne.

**Jacques Rey**, né le 18 septembre 1790, réformé, mis au dépôt en 1810 car deux frères en service (*voir plus haut*). Il est volontaire pour la garde d'honneur (4<sup>e</sup> régiment). Exempté provisoire, on le retrouve sur les listes d'active dans les archives militaires, mais on ne sait ce qu'il est devenu à la dissolution du régiment.

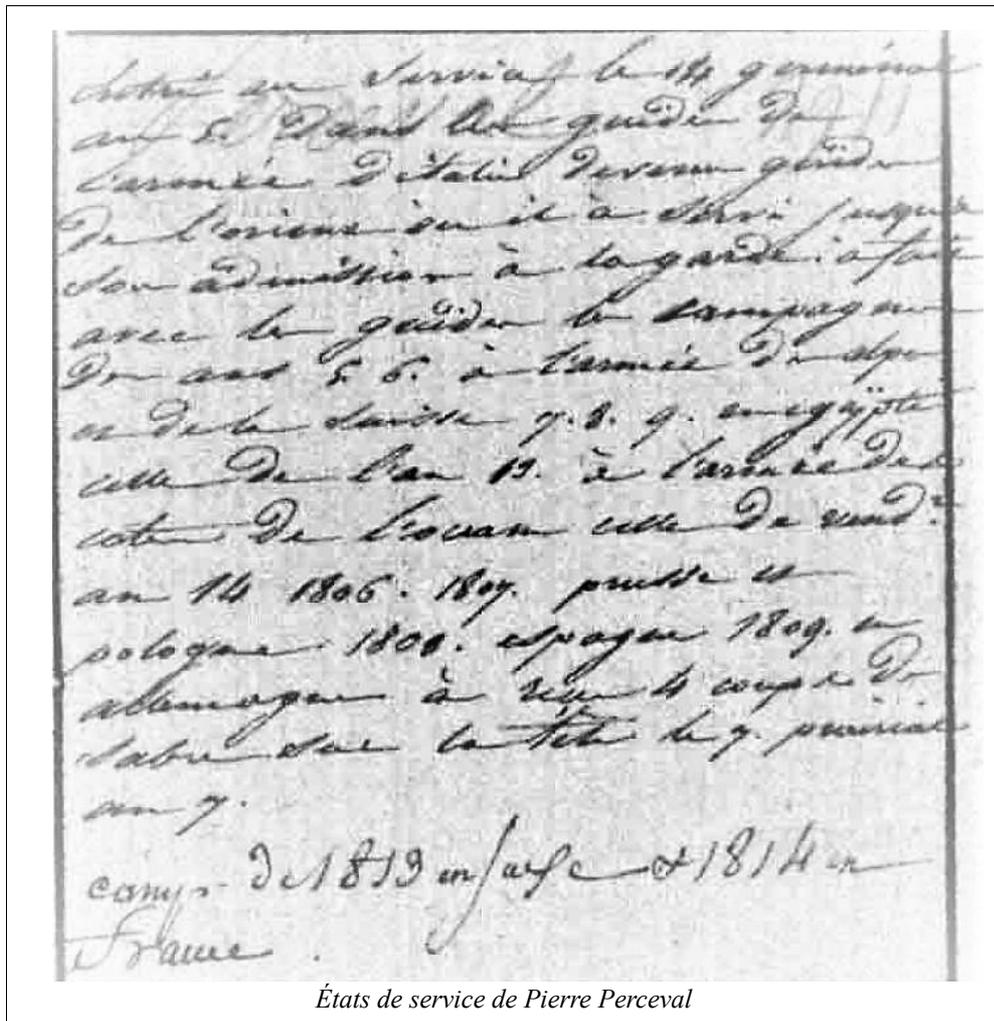
**Urbain André dit Beaumont**, né le 6 février 1792, enrôlé volontaire à la compagnie de réserve du Mont Blanc.

**Georges Martin**, né le 18 février 1789, réformé, peut-être intégré au 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère.

**André Cartier**, né le 5 mars 1791, soldat au 145<sup>e</sup> régiment d'infanterie, grenadier, arrivé au corps en 1812, rayé des listes pour « longue absence » en juillet 1814.

**Pierre Perceval**, né le 8 décembre 1779, en service le 14 germinal an 5 (le 3 avril 1797) au 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers à pied. Mesurant 1m 82, un géant pour l'époque (seulement 18 soldats de plus 1m 78 sur 3000 conscrits savoyards), il est affecté à la garde impériale (donc à l'abri) ce qui lui permet de survivre à 17 ans de carrière. Il fait la campagne des Alpes et toutes les autres jusqu'en 1814 dans la garde impériale. Armée d'Italie, armée des Alpes, campagne en Égypte (où il reçoit 4 coups de sabre à la tête le 7 prairial an 7 (26 mai 1799), armée des Côtes de l'Océan (celle qui

devait envahir l'Angleterre), campagne de Prusse et de Pologne, d'Espagne, d'Allemagne, campagne de Saxe en 1813 et campagne de France en 1814. Il est congédié en juillet 1814 après la chute de Napoléon.



Ghislain GARLATTI

Sources :

Archives du Ministère de la Défense, cote SHD/GR 20 YC 7



**Réponse aux questions parues dans le n° précédent :**  
**Quel est le vestige le plus ancien mis au jour sur le territoire de la commune de Les Marches ?**

*Réponse :* Une pierre à cupules du Néolithique

**Quel vestige, jusqu' alors non attesté pour l'époque gallo romaine, a été mis au jour pour la première fois aux Marches ?**

*Réponse :* Des noyaux de pêche

**Que signifient ces mots patois en Français ?**

**Le guéfion :** La cerise

**La pôche :** La louche

## Lexique patois

<b>U</b>	Un (nombre)	Yon	Adjec numéral
	Un (article)	On	Article
	Une (nombre)	Yo-na , ye-na , yè-na	Adjec numéral
	Une (article)	Ona , na	Article
	Uriner	P'ché	Verbe
	Usé (vêtement)	Epnayo	Adjectif
	Usé	Uzo (lire uz)	Adjectif
	Ustensiles (des...divers)	D'z-artinbale	Nom
<b>V</b>	Vacances (les)	Lè vakanse	Nom
	Vacarme (un)	On vakorme, on potin	Nom
	Vache (la)	La vashe	Nom
	Varlope (la)	La varlopa	Nom
	Veau (le)	L'viô	Nom
	Veau (un jeune..)	On boyon	Nom
	Veau (plus âgé)	On mojhon, on mozhon	Nom
	Vagabond (un)	On roulan	Nom
	Vendanger	V'dèdjié	Verbe
	Vendre	Vèdre	Verbe
	Venger	Vèdjié	Verbe
	Venir	V'ni	Verbe
	Ventre (le)	L'vètre	Nom
	Vêpres (les)	Lo véprè	Nom
	Verre (un)	On vére	Nom
	Vers	Vé	Préposition
	Vers le sud	Vé l'mizhor,i mizhor	Locution
	Vers le nord	Vé l'nor	Locution
	Victor	Viktor	Prénom
	Vider	Vouédo	Verbe
	Vidée	Vouéda	Adjectif

Vie (la)	La via	Nom
Vieille (la)	La vi-ya	Nom
Vierge (la)	La viar <u>z</u> he	Nom
Vieux (le)	L'vie	Nom
Vigne (la)	La venye	Nom
Vignes (les)	Lè v'gnè ,lè venyè	Nom
Village (un)	On v'lazhe	Nom
Ville (la)	La v'la	Nom
Ville (la)	La ve <u>l</u> a	Nom
Vin (le)	L'vin	Nom
Vincent	Vinsè	Prénom
Vingt	Vè	Adject. numéral
Viser	Vizo	Verbe
Vite	V <u>i</u> te	Adverbe
Vitrail (un)	On vitrô	Nom
Vivre	V <u>i</u> vrè	Verbe
Vivres (les)	La via	Nom
Vocation (la)	La vokachon	Nom

Pour le groupe patois Jean DARDIER et Jean-François REMEC

## Intermède patoisant

NA « JÔKÉRI » A LÈ MORSHÈ

UNE JACQUERIE AUX MARCHES

**On pou po parlo d'la lanbi, a Lè Morshè, sè\_rakonto yena d'lè darnière**

*On ne peut pas parler de l'alambic, aux Marches, sans raconter une des dernières*

**révolte d'paï-zan k'on n-a vie à Franse. Na vré « Jôkéri » k'mè djiè**

*révoltes de paysans qu'on ait vue en France. Une vraie « Jacquerie » comme dans*

**lo z'anchin tè.**

*l'ancien temps.*

**St' istoéra s'è passo djiè lo z- an sinkante, o sinkante-yon . L'a po**

*Cette histoire s'est passée dans les années cinquante ou cinquante et un. Elle n'a pas*

**éto èvèto : y è chla k'no pore é no gran rakontovon i v'laze.**

*été inventée : C'est celle que nos pères et grands-pères racontaient au village.*

**E cho tè, shoke propriétér-rékoltè pojéve, é sè dépoé Napoléon,**

*A cette époque, chaque propriétaire-récoltant pouvait, et ceci depuis Napoléon,*

**fore distilo vè litrè d'niôle sè payé de Dré a l'Eta : cho « priviléje » a kontinuo**

*faire distiller vingt litres de gnôle sans payer de Droits à l'Etat : Ce « privilège » a perduré*

**jiska djiè lo z-an sèptèta-katrevè. Mé to l'monde èssèyove d'fore**

*jusque dans les années septante-quatre vingt. Mais tout le monde essayait de faire*

**mé d'vè litrè, sè riè payé a l'Administrachon. On n-aviéve l'mor k'on**

*plus de vingt litres, sans rien payer à l'Administration. On avait le marc que l'on*

**voliéve po shampo, on n-aviéve le lanbinié k'ète d'akor pè distilo « è**

*ne voulait pas jeter, on avait le distillateur qui était d'accord pour distiller « en*

**mé » ; l'ète payé d'la man a la man sè léché d'trassè ékrite. Tô pèssovon**

*plus » ; il était payé de main à main sans laisser de traces écrites. Tous pensaient*

**k'l'Eta prenyéve preu de sou a chlô k'è n-aviéve le moè é pè konsékan,**

*que l'Etat prenait trop d'argent à ceux qui en avaient le moins et par conséquent,*

**k'mè on djéve « frôdo l'Eta y è po volo !!! ». Lè bonbone rèpli dè**

*comme on disait « tromper l'Etat ce n'est pas voler !!! ». Les bonbonnes remplies de*

**niôle d'kontrabèda étiévon katchié djè la zhorno. On r'tornove lè kéri**

*gnôle de contrebande étaient cachées dans la journée. On retournait les chercher*

**la né, biè tor, avoé na galéra o na barota.**

*à la nuit noire, avec une « galère » ou une brouette.*

**La lanbi étè èstalo a Mér, i basha k'étéve vé la farma d'lo Miyon. La niôle**

*L'alambic était installé à Mur, au bassin qui était vers la ferme des Million. La gnôle*

**d'kontrebèda étè katchia, djiè na granzhe saro a klo. Le lanbinié le Loui**

*de contrebande était cachée, dans une grange fermée à clé. Le distillateur, Louis*

**Bovié, di « Bouyon », on vré Mørshérin, fajéve alo la lanbi. To martchéve**

*Bouvier, dit « Bouyon », un vrai Marcheru, faisait fonctionner l'alambic. Tout allait*

**biè, mé kokon aviéve tro zhakasso djiè on bistrô, o ayeur. Lo gab-lou biè**

*bien, mais quelqu'un avait trop jacassé dans un bistrot ou ailleurs. Les gabelous bien*

**rèssènio son t-arvo : i saviévon yeu trovo lè bonbonè d' kontrabèda.**

*renseignés sont arrivés : ils savaient où trouver les bonbonnes de contrebande.*

**I z-on d'mèdo i propriétér d'ivri sa granzhe ; l'a r'fozo. Sè k'mèchéve a**

*Ils ont demandé au propriétaire d'ouvrir sa grange ; il a refusé. Ça commençait à*

**fore léde. Lo z-ome k'étévon ikè, sè son b'to itor d'lo gab-lou pè leu for**

*faire vilain. Les hommes qui étaient ici, ont encerclé les gabelous pour leur faire*

**poueu é p'lo fore s'èsovo. Yon d'lo gab-lou è alor monto a la Pôsta i**

*peur et pour les faire partir. Un des gabelous est alors monté à la Poste au*

**v'lazhe pè apèlo lo zhandorme d'Monmèyan a la rèskossa. La postiéra**

*village pour appeler les gendarmes de Montmélian en renfort. La Postière*

**« La More Éli », ki aviéve ètèdi la konvèrsachon, a biè vite répèdi l'bri**

*«La Mère Élie», qui avait entendu la conversation, a très vite répandu la nouvelle*

**k'lo zhandorme aliévon v'ni aréto le lanbinié é l'Albér Miyon p'lé**

*que les gendarmes allaient venir arrêter le distillateur et Albert Million pour les*

**fotr' è prèzon.**

*jeter en prison.*

**Nyon pojéve aksèpto na chouza dinse ! Koke z-on on sono l'toksin**

*Personne ne pouvait accepter une telle chose ! Quelques-uns ont sonné le tocsin*

**pè ameuto lo Morshérin. Sè z-atèdre, on moué d'monde è déchèdi a**

*pour ameuter les marcherus. Sans attendre, une véritable foule est descendue à*

**la lanbi pè for r'nonché lo gab-lou è leu fajè poueu. Bin d'zhè aviévon**

*l'alambic pour faire renoncer les gabelous en leur faisant peur. Plusieurs avaient*

**chi l'épale, na trè, na doye, o on manzhe d'pioshe . Y è n'aviéve même**

*sur l'épaule, un trident, une faux, ou un manche de pioche. Il y en avait même*

**yon avoé son fozi. Lo zhandorme on po poji ar'vo jiska la lanbi è vouérèr :**

*un avec son fusil. Les gendarmes n'ont pas pu arriver jusqu'à l'alambic en voiture :*

**kokon aviéve b'to n'èpna sè dchi dzho pè baro la rota.**

*quelqu'un avait mis une herse sans-dessus-dessous pour barrer la route.*

**Lo zhandorme on konprè k'i faliéve parlemèto. L'Mére d'la kom'na**

*Les gendarmes ont compris qu'il fallait parlementer. Le Maire de la commune*

**a kalmo lo ple r'monto, è fajè prométrè a lo gab-lou, k'on n-alove réglo**

*a calmé les plus virulents, en faisant promettre aux gabelous, qu'on allait régler*

**lè chouzè sè posso dèvan lo tribunô.**

*les choses sans passer devant les tribunaux.*

**Pèdè na rèkontra a shanbéri, djiè lo burô « d'lo z-Èdirèkt », l'Pospér**

*Durant une rencontre à Chambéry, dans les bureaux des « Indirects », Prosper*

**V'sou a plèdo, k'mè on vré avoka, pè d'mèdo l'èdulgèsse dl'Adminis-**

*Vissoud a plaidé, comme un vrai avocat, pour demander l'indulgence de l'Admi-*

**-trachon. L'a dabo déklaro k' « i parlove i non di Peuple Fransé », poé**

*-tration. Il a d'abord déclaré qu' « il parlait au nom du Peuple Français », puis*

**k'i faliève po akablo le lanbinié, k'aviève éto prez-nié, sin k-an, è n-**

*qu'il ne fallait pas accabler le distillateur qui avait été prisonnier cinq ans en*

**Al'manie. K'i faliève po ètrè tro dér avoé la fameye k'aviève katchia**

*Allemagne. Qu'il ne fallait pas être trop dur avec la famille qui avait caché*

**« la kontrabèda » : l'aviève pardi n'éfan pèdè la darniéra guéra.**

*« la contrebande » : elle avait perdu un fils pendant la dernière guerre.*

**L'a télamè biè parlo k'la sankchon s'è limito a na grouss amèda. Mé**

*Il a tellement bien parlé que la sanction s'est limitée à une grosse amende.*

**y ètè to d'même na biè biè grouss amèda !! Le v'lazhe è resto solidér.**

*Mais c'était quand même une énorme amende !! Le village est resté solidaire.*

**Pè payé, on n-a organija on bal, djiè la kor di shotiô d'La Violéta, prèto**

*Pour payer, on a organisé un bal, dans la cour du château de la violette, prêtée*

**pè riè, p' le proprièter. To l' monde s'è dévouo, chito itor d' la**

*gratuitement, par le propriétaire. Tout le monde s'est dévoué, surtout autour de la*

**buvèta, pè ramasso biè dè sou. I s'è bie na bôssa d'ché sè litre d'**

*buvette, pour faire une bonne recette. Il s'est bu un tonneau de six cents litres de*

**vin blan !!!**

*vin blanc !!!*

**L'istoéra s'aréto po ikè, p'le Loui Bouyon : i s'è chèti b'to pe bo kè tэр**

*L'histoire ne s'arrête pas là, pour Louis Bouyon : il s'est senti mis plus bas que terre*

**L'a éto blécha djiè sa fiarto. L'a avoé pèssò k'l'aviéve p't'étrè éto vèdi**

*Il a été blessé dans sa fierté. Il a aussi pensé qu'il avait peut-être été trahi*

**pè « on n'ami » k'il aviéve p't'étrè èdo. L'a vèdi sa lanbi !!!**

*par « un ami » qu'il avait peut-être aidé. Il a vendu son alambic !!!*

Djian DORDZÉ/Jean DARDIER

*Réssi ékri pè Djian DORDZÉ é koredjié pè lo patoézan d' « Mémoére é Patrimoéne d'Lè Morshè »-  
Lè Morshè l'tré novèbre dou mil di-sat*

## Généalogie

### LES MARCHERUS PENDANT LA GRANDE GUERRE

Le 11 novembre, comme chaque année, est un jour de recueillement devant le monument aux morts de notre commune. Mais cette année est particulière car c'est le centenaire de l'armistice de la grande guerre de 1914-1918.

Notre groupe de généalogie a effectué des recherches sur cette période. Le 11 novembre 2018, cette étude est présentée lors d'une exposition à la salle Saint-Maurice en même temps que la commémoration.

Au cours de l'année a été créé un très riche document-mémoire concernant les soldats inscrits sur le monument aux morts : quel bel outil pour les générations futures !

Nous avons collecté des photographies, mais ces dernières sont rares car centenaires. Cependant, quelques photos conservées ont été fournies par les familles.

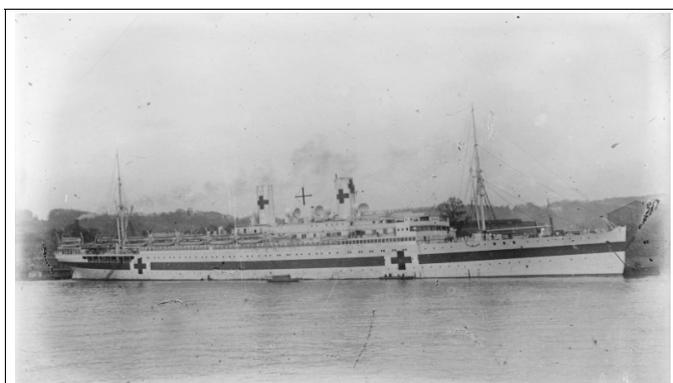
Certains descendants ont depuis quitté la commune. Nous les remercions, tous, pour leur aide précieuse.



*Photo de groupe, Claude Marcellin BONIFACE (au centre avec un crayon).*

Nous avons entamé un long travail de recherche des fiches matricules à partir des naissances de 1868 à 1899 dans notre village pour mettre à l'honneur les habitants qui ont participé à cette grande guerre et en sont revenus. Cela nous a donné de nombreux renseignements. Une autre étude, longue et fastidieuse, a été réalisée pour retrouver où habitaient tous ces soldats (chef-lieu ou hameaux).

Mais, nous avons voulu donner un caractère humain à notre exposition en pensant à tous ces hommes partant au front, laissant leur épouse, les parents et parfois des enfants pendant plusieurs années. L'histoire de cet homme qui, partant au front a écrit une lettre à son enfant à naître, a de quoi nous émouvoir. Les femmes, aidées des enfants et des grands parents, s'occupaient des champs. Parfois elles étaient gantières pour subvenir aux besoins de la famille. Au village on s'organisait collectivement pour envoyer des vêtements chauds aux soldats marcherus. Chaque famille correspondait avec son ou ses fils. Certaines familles avaient plusieurs garçons partis à la guerre.



*Le Lafayette*

Nous nous sommes aperçus que les Marcherus ont bien défendu leur pays mais au prix de quelles souffrances ! - blessés par éclat d'obus, gazés, engelures des orteils, ... Nous avons trouvé deux disparus en mer sur le *Lafayette* et *La Provence* et aussi douze prisonniers en Allemagne. Beaucoup ont été cités pour leur bravoure et ont reçu des

décorations : Croix de guerre, Étoile de bronze, Étoile d'argent, ....

Peut-être nous n' avons pas eu connaissance de l'existence de tous les poilus marcherus, mais il n'est pas trop tard pour nous en faire part. Votre aide sera bienvenue pour continuer ce travail de la mémoire de notre village.

Marie-Odile LAURENT

Sources :

Registres d' Etat Civil

Archives Départementales (Chambéry, Grenoble, Lyon, Paris)

Photo 1. Photo de poilus, avec Claude Marcellin Boniface, assis au centre (avec l'aimable autorisation de Mme M.-J. Antignac)

Photo 2. Le navire-hôpital *Lafayette* (BNF, photo de presse, Agence Roll, 1917)

## Portrait

### **François CARLE CASSET appelé « Tayta PANCHO »**

Le 16 octobre 1886 naît à Myans, François Carle, quatrième des onze enfants de Charles Carle et de Virginie Casset, cultivateurs. Il est baptisé ce même jour par Pierre Maillet, recteur du sanctuaire et curé de la paroisse, et enregistré le lendemain sur le registre d'état-civil par Joseph Grumel, maire et officier de l'état civil de la commune de Myans, canton de Montmélian, département de la Savoie.

Il effectue ses classes primaires à l'école publique de Myans<sup>1</sup>. À partir de 12 ans il poursuit ses études à Saint-Antoine-l'Abbaye, Isère, dans l'école privée tenue par les chanoines réguliers de l'immaculée conception (CRIC\*). Il fait ensuite son grand séminaire à Rome chez les CRIC où il est ordonné prêtre le 25 juillet 1911. En 1912, affecté au Pérou, il profite du temps de la traversée de

\*La congrégation religieuse des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception (CRIC) a été fondée en France en 1865, à Saint-Claude (Jura), puis transférée à Saint-Antoine-l'Abbaye (Isère) par l'abbé Dom Adrien Grea. Elle est reconnue ultérieurement par les papes Pie IX et Léon XIII dans le but de restaurer la vie canonique de l'Église primitive. En 1905, persuadé par le Saint-Siège, un groupe de 5 chanoines réguliers est arrivé dans la jungle péruvienne pour évangéliser, prenant l'initiative de fonder la première communauté des CRIC à Chachapoyas. Puis, à partir de 1908, ils s'installent dans l'archidiocèse de Lima, prenant en

charge les paroisses de San Simón et de San Judas Tadeo à El Callao. Les prêtres mènent une vie extrêmement simple selon les règles de saint Augustin, basées sur trois vœux simples : la pauvreté, l'obéissance et la chasteté. Ces prêtres de foi profonde, combinent foi, travail paroissial avec les défis sociaux de la communauté. Les premiers prêtres de la Congrégation des CRIC sont arrivés à Jauja à partir de l'année 1914, le 14 juillet 1914 à 27 ans pour le Révérend Père Francisco Carlé. Sa Congrégation y demeure jusqu'en 1969.

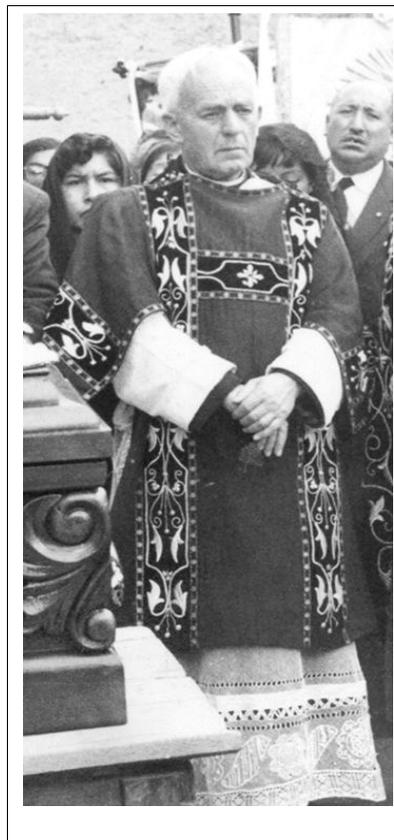
1- École construite par la mairie de Les Marches en 1856, devenue mairie-école à la création de la commune de Myans le 29 avril 1881.

plus d'un mois pour apprendre l'espagnol. Installé à Lima jusqu'en 1914, il rejoint alors à dos de mulet, la ville de Jauja située à 3400 mètres d'altitude, franchissant un col à 4840 mètres d'altitude (près de Morococha), dans la Cordillère des Andes où il arrive le 14 juillet 1914.

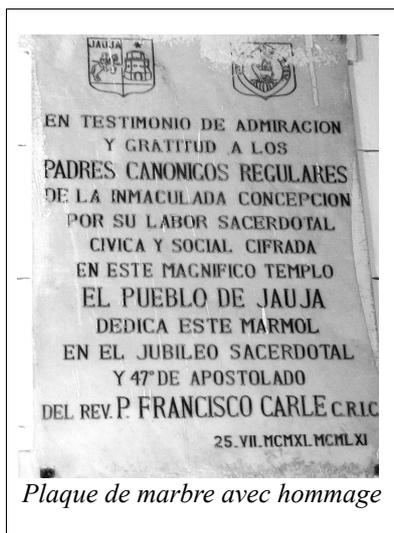
### REVERENDO PADRE " Francisco Carle Casset "

Prêtre de l'ordre des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception (CRIC), il assume ses fonctions de curé de 1924 à 1964. Surnommé « Tayta PANCHO », ce religieux apprécié par le peuple de Jauja pour son œuvre de charité, est un homme de progrès et soucieux du bien-être de la communauté de Jauja et des environs. De son action civique, religieuse et culturelle nous pouvons retenir son implication dans :

- L'adduction d'eau potable pour la ville ;
- L'exploitation des mines d'asphalte du district de Paccha ;
- La restauration et la reconstruction partielle de l'église Matriz de Jauja tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de 1914 à 1921, de 1925 à 1934 et après le tremblement de terre du 1<sup>er</sup> novembre 1947 ;
- L'installation du premier orgue dans le chœur ;
- L'installation et la bénédiction le 3 juillet 1921 de trois cloches fondues dans sa Savoie natale chez Paccard à Annecy-le-Vieux : celle de « San Agustín » chante le LA, celle de « San Carlos » le SOL, celle de « Santa María de Santa Rosa » le Fa ;
- La construction de la chapelle du Christ Pauvre de style gothique de 1920 à 1928, qui n'est rien moins qu'une petite réplique de l'église Notre-Dame de Paris ;
- La participation au comité qui a pris l'initiative de la construction de l'aéroport de cette ville et qui, associé à la population, a nettoyé et tracé la piste avec pelles et pioches. L'aéroport Francisco Carle de Jauja ainsi que l'avenue Francisco Carle conduisant de la ville à l'aéroport ont été inaugurés le 29 septembre 1948. En mai 2004, le gouvernement péruvien reconnaît par le décret n ° 020-MTC-2011, publié le 19 mai : "la modernisation et l'intérêt public comme une nécessité publique et un intérêt national et l'internationalisation du dit aéroport".
- L'encouragement à construire des routes entre les quartiers et les districts ;
- La réalisation d'une auberge dans la lagune de Paca, haut lieu touristique entouré de collines et de cultures dorées, dont les eaux reflètent la lumière métallique de l'après-midi. On dit que dans ce lagon se trouvent onze mille lamas chargés d'or et d'argent qui ont été jetés là par les Incas quand ils ont appris la mort de l'empereur Atahualpa tué par les conquistadors ;
- La création d'une bibliothèque et l'installation d'une salle de cinéma pour les enfants.



*Reverendo Padre Francisco Carle Casset, más conocido como "Tayta Pancho". Photo extraite du blog de L'université pontificale catholique du Pérou. Article de :Julio C. Dávila-Mendiola W /12 novembre 2009.*



Plaque de marbre avec hommage

*Les habitants de Jauja sont reconnaissants envers Tayta Pancho pour toutes ses actions.*

*Julio C. Dávila-Mendiola dans la revue « Jauja, Primera Capital del Perú » de novembre 2009 : [sic] « Tayta Pancho a souhaité-repositionner la ville mythique de Jauja parmi les plus grandes cultures et l'histoire universelle ; Tayta Pancho a rêvé de Jauja avec tout ce qui était, est et sera; résumant ainsi toute son histoire, plus encore, celle qui allait arriver, en attendant peut-être [...] le jour incomparable où "ses cloches" sonnent avec la plus grande splendeur, quand JAUJA "sera à nouveau HATUN XAUXA »\*\*.*

Entre 1912 et 1972, il revient trois fois à Myans, en janvier 1925, novembre 1951 et octobre 1962. Il prend sa retraite à 78 ans, après 50 ans de travail pastoral et de travail communautaire. Il décède à Lima le 8 juin 1972 à l'âge de 86 ans.



Buste et Mausolée érigés en hommage au  
Révérend Père François Carle - ©Photos : Garnero Michel

En 1973, le buste du père Carle a été placé sur un socle recouvert de marbre, dans l'atrium de l'église, avec le message suivant: *Hommage au prêtre et citoyen exemplaire, Rév. Père Francisco Carlé Casset, 1973.*

Le 29 août 1974, les restes mortels de Tayta Pancho ont été transférés à Jauja, déposés dans l'église, puis le lendemain enterrés dans le cimetière général de la ville. En 2000, un petit mausolée est érigé dans lequel repose les Révérends Pères François Carle et Louis Grandin (1876-1931).

Maurice BARON

Sources :

Registre d'état-civil de Myans, Registre baptêmes 1886 Myans

Jaja Renace Boletín informativo abril 2012, Tayta Pancho el ciudadano de Jauja la Grande in Jauja Primera del Perú septiembre 2011

<p>**</p> <p>Jauja est l'une des villes les plus historiques du Pérou. Les Incas développèrent la ville qui portait alors le nom de Hatun Xauxa. Selon les historiens, c'était la deuxième ville Inca la plus importante après Cuzco. D'une grande importance économique, militaire et politique elle renfermait le trésor des Incas. Dans la partie supérieure de la ville avaient été construits un palais royal, les grands appartements de l'empereur et de sa cour, un temple avec des ornements d'or dédiés au dieu soleil (Inti), et un grand nombre de silos où la nourriture était stockée. La ville abritait aussi la maison des <i>acla-cuna</i>, des « femmes choisies » vierges qui consacraient leur vie au soleil et à son représentant Inca.</p> <p>En arrivant à Hatun Xauxa, en</p>	<p>1533 Francisco Pizarro conquistador espagnol (1475-1541), capitaine général de Nouvelle Castille de 1529 à 1541, Gouverneur du Pérou de 1535 à 1541, ordonna l'anéantissement de la ville où il trouva l'or et l'argent que les Incas avaient cachés, déposa le temple du soleil et viola l'asile du temple des vierges. Le 25 avril 1534 fut alors fondée la nouvelle capitale Santa Fe de Hatun Xauxa et ainsi la première capitale du gouvernement de la vice-royauté de la Nouvelle Castille. En 1535, Francisco Pizarro décida la construction de la cathédrale de Jauja, première cathédrale construite en Amérique du Sud.</p> <p>Afin d'attirer la population à Xauxa, Pizarro fut généreux avec ceux qui souhaitaient s'installer, accordant grande quantité de terres et d'Indiens.</p>	<p>Mais, l'éloignement de la mer, la hauteur et le froid intense ont rendu la vie des espagnols très inconfortable, alors Pizarro transféra la capitale sur la côte de l'océan pacifique. Le 18 janvier 1535, il fonda alors la ville de Lima, « La Cité des Rois » qui devint la nouvelle capitale. Ainsi, les actes des 25 avril 1534 (Jauja) et 18 janvier 1535 (Lima) ont donné naissance à deux villes différentes.</p> <p>En 2012, le Congrès de la République du Pérou approuve la loi n° 29856 qui déclare la ville de Jauja comme la première capitale du Pérou à l'occasion de sa fondation le 25 avril 1534.</p> <p>La promulgation de cette loi, le 24 avril 2012, devait commémorer le 478<sup>e</sup> anniversaire de la fondation espagnole de Jauja (21.150 habitants en 2017).</p>
---	--	---

## Témoignage d'un Marcheru

### LE SULFATAGE : DE LA « *PONPA BRO* <sup>2</sup> » AU MATÉRIEL MODERNE

#### Que de changements en 50 ans !

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notre commune des Marches vit de l'agriculture et plus précisément de la polyculture. Presque toute la population exerce une activité agricole. Seuls quelques commerçants et artisans pratiquent une double activité. Vers la fin des années 1960, parmi les 1.100 habitants, peu d'ouvriers ou employés travaillent à l'extérieur de la commune.

Avant les années 1970, le territoire de notre commune, très étendu, est composé d'une multitude de parcelles appartenant à une foultitude de propriétaires. Chaque paysan possède des terres aux quatre coins du territoire, suite aux héritages, mariages, partages ou achats. Je fais une digression pour

2. Trad. pompe à bras - pulvérisateur

signaler que, si les distances importantes entre les vignes prennent beaucoup de temps de transport, elles peuvent en contrepartie, quelquefois, équilibrer les pertes dues au gel ou à la grêle.

On utilise comme traction le cheval de trait (une centaine de bêtes sur Les Marches). Souvent, une ou des vaches améliorent l'ordinaire avec le lait produit ou le veau lorsqu'elles mettent bas. Nombre d'habitants ont poules et lapins, voire des canards ou des oies. Seuls quelques propriétaires ont leurs terres autour de leur ferme.

Les vignes ne se touchent pas. On retrouve souvent des cultures intercalées pour l'alimentation humaine – champs de pommes de terre, blé, seigle et de grand jardins en plein champ pour les cardons, choux, haricots rames, ... et d'autres, pour l'alimentation animale : fourrage, prés, avoine, maïs, betteraves fourragères, luzerne, etc.

Parmi les travaux agricoles, la vigne prend tout au long de l'année une part importante. Ils consistent à tailler, déblotter, remplacer les piquets de bois, tendre les fils de fer, attacher, croiser, éperonner, couper les bouts, sulfater, désherber (avec pioche ou charrue) et, bien sûr, vendanger.

### La saison du sulfatage

Parmi les travaux importants et indispensables dans l'année paysanne, le sulfatage se pratique du 15 avril au 14 juillet, soit environ 6 à 7 applications avec la pompe à bras par saison. Personnellement, je n'ai que peu pratiqué cette pompe à bras, mais je me souviens des efforts qu'il fallait déployer pour porter le fardeau de 20 kg une fois le réservoir rempli.

Notre famille habite dans le bourg, mais, comme beaucoup de Marcherins<sup>3</sup>, nos vignes sont assez éloignées. Pour s'y rendre, le moyen de locomotion est le chariot, tiré par Coquet, notre brave cheval. Il faut compter 25 minutes de trajet pour la plus proche (à Murs) et 60 minutes pour les plus éloignées (à Saint-André, au Penet et à Champlong).

#### Pourquoi sulfater ?

Pour lutter principalement contre les maladies cryptogamiques (le mildiou, l'oïdium, le black-rot, la pourriture grise, l'anthracnose) de la vigne qui peuvent entraîner une perte de récolte, un retard de la maturité des grappes de raisin, une perturbation dans le processus de l'aouètement des sarments et, par conséquent, un retard au débourrement des bourgeons de la vigne de la campagne suivante. Les applications de produits phytosanitaires contre ces maladies doivent être programmées en traitement préventif et en curatif.

Source : INRA

3- **Marcherin** - nom donné anciennement aux habitants de notre commune avec une terminaison en « in », comme dans les villages voisins Chignin, Apremont, Myans et Francin.

De manière immuable, la veille d'un jour de sulfatage, mon père nous disait : - « Demain, levée 4 heures, départ 5 heures, moteur à crottin, démarrage à coup de trique ! ».

Une précision : chose unimaginable aujourd'hui, dans le centre-bourg même, il y avait de nombreux petits ou plus gros viticulteurs.

A cette époque, tous les parents de mes copains possèdent un *bokayon* (petite parcelle) de vigne. Je me rappelle des lendemains de sorties (bals ou fêtes), qui se terminaient souvent de bonne heure le matin. Il fallait dormir peu, et quelquefois pas du tout, on avait juste le temps de se changer pour partir aider le père qui lui nous attendait de pied ferme. Quelquefois, sur le chemin, on croisait un camarade que l'on venait de quitter peu de temps auparavant à la fin du bal, et qui, lui aussi partait d'un pas mal assuré, les yeux rougis et les paupières lourdes de sommeil. Cela doit rappeler des souvenirs à nombre de Marcherins.

## Préparation du sulfate

Tout commence la veille, dans un tonneau dédié uniquement à cet effet et dont la bonde haute a été agrandie pour pouvoir y introduire le sac de cristaux de cuivre et ensuite le bras articulé servant à remuer le mélange de temps à autre. Le demi-muid (environ 600 litres) est hissé sur le chariot après avoir été auparavant combugé<sup>4</sup> (en patois « gonvo », puis francisé en « gonvé ») à l'aide de seaux depuis le bassin communal et solidement fixé par des cordes.

On place dans un sac en toile de jute les cristaux de cuivre d'un bleu électrique que l'on fait tremper dans l'eau pour les dissoudre. Quand les cristaux ont fondu, la chaux éteinte est rajoutée pour avoir un mélange qui adhère bien sur le feuillage et donne un pH adéquat. Chaque ancien vigneron interrogé sur ce mélange, m'a donné des chiffres très disparates, après avoir consulté Internet, je trouve le même capharnaüm. Il m'a donc été impossible de retrouver les proportions des ingrédients pour la fabrication du sulfate.

Certains font le mélange de manière empirique et par rapport à la couleur, plus ou moins foncée, de la mixture. D'autres utilisent des « papiers testeurs », fournis par la coopérative. En cas d'oïdium, on rajoute du soufre mouillable (témoignage d'André Carle). On peut qualifier ce « produit de contact » de *bouillie bordelaise*.

Quand tout est prêt, c'est le départ pour notre circuit, immuable.

---

4 - Combuger - v. tr. ÉTYM. 1687; mot du Sud-Ouest, de com-(lat. cum-), et d'une forme correspondant à buer. → Buée. Techn. et régional. Imbiber d'eau (une futaille) pour gonfler les douves disjointes par la sécheresse.

## Le matériel utilisé

Les marques les plus courantes de pompes à bras utilisées sont *Vermorel* (presque devenue un nom commun), *Perras* ou quelques autres ; certaines ont un piston extérieur. La pompe en cuivre pèse en moyenne 6,7 kg à vide, une fois remplie, elle pèse 20,8 kg. Le contenu représente près de 14 litres et permet de sulfater environ 400 mètres de treilles en pleine végétation.



R. BARON milieu des années 50

Les courroies de portage de l'appareil, trop étroites, vous coupent rapidement les épaules. Les jets, simples ou doubles, quelquefois « à hélices », se colmatent régulièrement. Pour les déboucher, on tape sur un piquet ou on souffle dedans puis, tout en maugréant, on repart. Les jets portent à 70 ou 80 cm (aucun risque de dérive des

produits chez le voisin !). De plus, l'application se pratique sur une seule face de la treille et donc peu de liquide souille le sol.

Un autre outil moins courant est utilisé quelquefois : la sulfateuse à cheval. Souvent de marque *Vermorel*, cet engin à l'empattement étroit permet de passer dans la treille, mais il est peu stable. La pression est assurée par un mécanisme entraîné par le mouvement des roues. Il existe aussi un système avec lequel le vigneron tire un long et fin tuyau dans la vigne, relié à un réservoir de sulfate dont la pression est assurée par un moteur *Bernard*. Cette méthode peu pratique sera vite oubliée.

## Travaux pratiques

Arrivé sur le lieu à la pointe du jour, le cheval Coquet est attaché non dételé, à l'ombre si possible. Avant le remplissage des pompes, le liquide est brassé (homogénéisé) à l'aide d'un système simple, mais assez ingénieux puisqu'il évite d'avoir à monter sur le plateau du chariot. Les pompes sont remplies et le travail d'épandage commence.

La marche avec le récipient sur les épaules est un bon exercice de sport. Pour un hectare de vigne, on parcourt 16.800 mètres. Pour éviter le découragement des jeunes, la pompe n'est remplie qu'à moitié.

Pour une bonne application du traitement, il faut arriver à maîtriser deux mouvements désynchronisés : le bras droit actionne le levier de bas en haut pour la compression du liquide donnant la pression, le bras gauche dirige le jet par une action de bas en haut sur le feuillage, tout en

marchant d'une allure régulière et en éloignant le jet le plus loin possible afin d'éviter que le liquide bleuté ne vous revienne en pleine figure.

Quand le terrain est plat ou vallonné, l'exercice est commode. Mais lorsque la pente s'élève, cela devient vite harassant d'autant que les cailloux roulent sous les chaussures en montée comme en descente. Et, il faut se freiner pour ne pas se retrouver à terre entraîné par le poids de l'appareil.

Au temps chaud, il faut commencer à la pointe du jour, vers 5 heures-5 heures 30. Au cours de la matinée, le soleil continue son ascension. Vers les 10-11 heures, l'astre ne chauffe plus, il brûle, il est temps de rentrer. Certains, pour bien montrer que le travail a bien été effectué, passent sur les bouts et les bords de treilles plusieurs fois pour « marquer ».

On ne porte pas de masque, ni de protection particulière, la bouillie bordelaise étant considérée à cette époque comme peu dangereuse. On utilise de vieux vêtements car à la fin du travail, nous nous retrouvons entièrement bleus, de la tête aux pieds. Arrivés à la maison, on se débarbouille avec du vinaigre fait maison qui enlève le plus gros, et avec de l'eau courante pour terminer.

Mon oncle de Presle, commune au-dessus de La Rochette, qui chaque année montait cueillir dans Belledonne du genépi, avait remarqué de grandes étendues bleues vers Les Marches – c'étaient les vignes « sulfatées au cuivre ».

## **Le bouleversement des années 1970**

A partir des années 1970, un changement s'opère – la modernité commence à modifier la vie agricole de notre village. Celui-ci se spécialise dans la viticulture, favorisée par l'apparition des appellations *VDQS (Vins De Qualité Supérieure)*, puis à partir de 1973, des labels *AOC Apremont*, *AOC Abymes* et *AOC Vins de Savoie*.

Notre commune des Marches est devenue, au début des années 2000, la première commune viticole de Savoie produisant près de 20.000 hectolitres de vin avec 250 hectares de vignoble. 30 % des sols agricoles de la commune sont ainsi consacrés à la vigne et 90 % de ses exploitations agricoles sont orientées vers la production viticole<sup>5</sup>.

De fait, l'augmentation des surfaces viticoles s'est faite au détriment de la polyculture. Ainsi, les paysans ont abandonné l'élevage et les champs cultivés. En 2018, la surface viticole est de 282 hectares, soit près de 13 % d'augmentation par rapport à l'année 2000.

Avec le changement des méthodes culturales, l'époque est à la mécanisation et le matériel de sulfatage évolue et devient plus performant.

Maurice DARDIER

---

5 - Source : Wikipédia

## Le saviez-vous ?

Lorsqu'une jeune fille du village se mariait, ses amis déposaient de la sciure la nuit précédant la cérémonie, devant la porte de ses anciens petits amis... Ce fut, en ce qui me concerne, l'objet de quelques polémiques car la malice avait poussé des amis à mettre de la sciure à mauvais escient...

Changement d'heure : surtout celui de l'été ! nous pensons de suite aux petits enfants qui sont décalés dans leurs habitudes, surtout alimentaires ... Mais qui a une pensée pour les vaches qui, le pis gonflé de lait, attendent que l'on vienne les soulager ?

Une coutume dans les familles de vigneron : des grappes de raisin étaient suspendues sur un fil dans le galetas, au frais, afin d'être dégustées, fraîches, au repas de Noël !! Cela se pratique encore....

Ancêtre des barres énergétiques : nos grands-parents avaient souvent pour leur goûter une barre, non de céréales, mais de moût de raisin amalgamée avec un sirop de miel !

Danielle THIABAUD

## Actualités

### Troc de plantes

28 avril 2018

Pour cette 5<sup>e</sup> édition du troc de plantes, nous sommes retrouvés dans le jardin de l'ancienne cure des Marches.

La première grainothèque du village a été inaugurée à cette occasion. Chacun-e peut déposer et prendre des graines récoltées dans son jardin et reproductibles.



*Troc de plantes dans le jardin de la cure*

*A noter* : il existe un « mode d'emploi » de la grainothèque disponible sur simple demande. Le meuble à graines (le meuble blanc à 3 tiroirs sur la photo) est itinérant : il est présent à chaque manifestation organisée par l'association et peut être prêté aux autres associations.

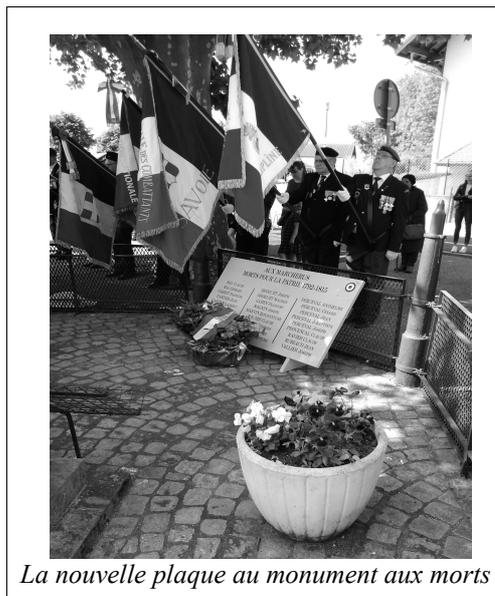
## Inauguration d'une plaque commémorative au monument aux morts 4 et 5 mai 2018

Ce fut un événement exceptionnel, inédit en Savoie, organisé en partenariat avec le Souvenir français.

La veille de l'inauguration, Ghislain Garlatti a présenté lors d'une conférence ses recherches dans les archives qui ont permis de retrouver 27 soldats marcherus morts entre 1792 et 1815 et de faire connaître leur histoire.

La cérémonie en l'honneur de ces soldats et l'inauguration de la plaque commémorative leur ont donné la place qu'ils ont méritée au monument aux morts.

Cet événement fut marqué par une très forte participation de la population tout comme la souscription qui a permis le financement la plaque.



*La nouvelle plaque au monument aux morts*

## Le Patrimoine en partage 15 et 16 septembre 2018



*Balade contée*

Les Journées Européennes du patrimoine nous ont permis de partager la connaissance de notre patrimoine avec près de 350 personnes venant de la Combe de Savoie, région de Chambéry, d'Aix-Les-bains, de l'Isère ou bien des touristes, qui avaient le choix entre une exposition, non exhaustive de 16 panneaux, qui récapitule l'ensemble du patrimoine communal, balade contée, circuit des bornes, visite de deux musées et d'un jardin de plantes aromatiques, un film sur la viticulture en Combe de Savoie. Nous remercions le musée municipal de Rumilly et l'association AVIPAR qui accueille des personnes en situation de handicap dans une activité de création de maquettes sur le patrimoine bâti, pour le partenariat engagé à l'occasion de cette manifestation.



*Musée outils agricoles*



*Musée du vigneron*



*Visite du jardin*



*Travaux pratiques*



*L'exposition*

## L'Art frais de Combe de Savoie et aux Marches 29 septembre 2018

Créée en 2007, la Compagnie Autochtone crée des formes théâtrales et poétiques de textes classiques et contemporains. La Compagnie qui mène depuis 2010 un projet de développement culturel en Cœur de Savoie, nous a proposé cette année, au cœur du bourg, deux farces médiévales « La cornette » et « Le cuvier », jouées avec brio par l'équipe de Loïc Puissant. Deux histoires dans lesquelles l'on voit s'affronter les couples d'autrefois, une façon de redécouvrir ce genre théâtral épicé d'une pincée de modernité.



*Le public installé devant le four à pain*

## Voyage culturel dans la Vallée d'Aoste, Italie 6 octobre 2018



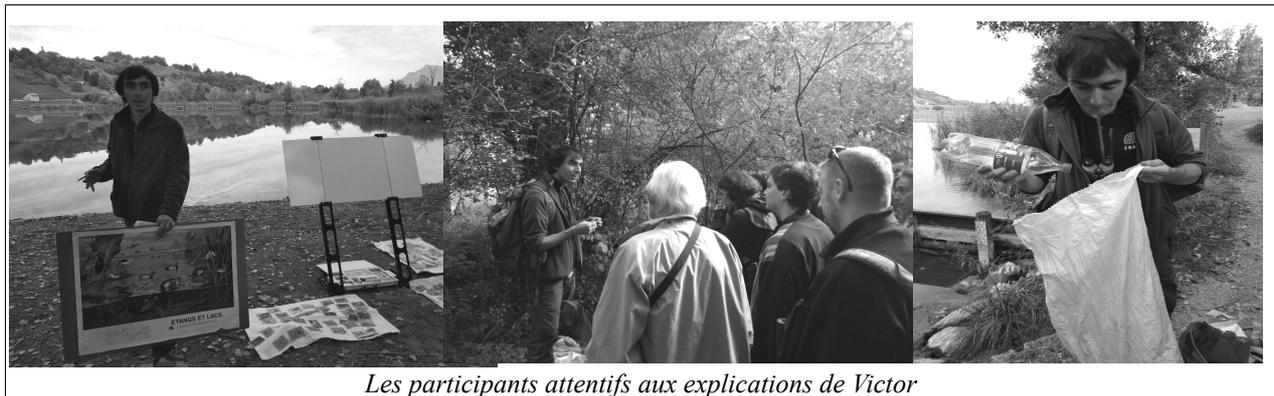
*Le groupe devant la façade Renaissance du prieuré de Saint-Ours, Aoste*

Aoste nous a séduit par sa riche histoire qui resurgit à chaque coin de rue. Les vestiges d'un passé proche (monuments du début du XXe siècle) ou très lointain (site mégalithique), mais surtout une architecture romaine et médiévale remarquablement bien conservée et mise en valeur, ont fait le bonheur de ceux et celles qui avaient fait le choix de passer la journée à Aoste. Quant aux patoisants, ils ont réalisé un souhait de longue date – celui de visiter le Centre d'Études franco provençales et d'échanger avec des patoisants valdotains.

## Balade nature matinale autour du lac de Saint-André.

7 octobre 2018

Cette balade accompagnée par Victor Hausard, naturaliste à la Fédération Rhône Alpes Protection Nature (FRAPNA) a été surprenante en exploration végétale. Flânant autour du lac comme dans un jardin des simples, Victor a présenté le lac, les moyens mis en œuvre pour sa préservation, les espèces animales et végétales ordinaires comme remarquables, disparues ou encore présentes. Théorie et pratique étaient réunies pour passer un bon moment et établir une meilleure alliance avec la nature que l'on a nettoyée de quelques débris en tout genre. On s'est quitté en se donnant rendez-vous pour le printemps saison plus propice à l'observation des oiseaux et de l'éclosion de la végétation.



## Centenaire de la Grande Guerre

11 novembre 2018

Six mois de recherche dans les archives, une collecte de photos, sont à l'actif du groupe de généalogie, ce travail permet la création d'un très riche document-mémoire concernant les soldats inscrits sur le monument aux morts ainsi que les soldats survivants de cette sanglante et interminable guerre.

Occasion émouvante de présenter lors du centenaire de la commémoration de l'armistice du 11 novembre, une « exposition mémorielle » sur les combattants marcheris de la Grande Guerre, la projection du film réalisé par Marie-Jo Antignac qui a reconstitué, à partir de ses recherches sur le site de *Mémoire des hommes* et de la correspondance de guerre, le parcours de son grand père Claude Boniface mobilisé en 1914 et décédé de sa blessure de guerre en août 1918 après 4 années de service.

Anciens combattants, Souvenir français, les enfants et jeunes conseillers municipaux enfants étaient présents avant de participer à la commémoration officielle organisée par la mairie.



Il s'agit d'aller à la rencontre de nos ancêtres les poilus, de renouer avec des racines que nous risquons de perdre et de saluer l'extraordinaire courage des hommes et des femmes qui ont subi la guerre et son cortège de souffrances.

## PROCHAINEMENT

### **Sortie culturelle à la Maison Bergès à Villard-Bonnot (38) Dimanche 9 décembre 2018**

L'association propose à ses adhérents une sortie culturelle pour visiter la Maison Bergès - Musée de la Houille Blanche à l'occasion de l'exposition temporaire « Alfons Mucha et les Bergès, une amitié ».

**Rendez-vous** le 9 décembre à 13h30 à l'entrée du bourg des Marches **pour covoiter.**

Visite gratuite

Audio-guides gratuits

Sièges pliants à disposition

Espaces accessibles aux personnes à mobilité réduite



Extrait d'une affiche réalisée par A. Mucha

*« Comme de nombreux industriels à la fin du XIXe siècle, Aristide Bergès et sa famille entretiennent un lien privilégié avec l'art de leur époque. L'Art nouveau est ainsi à l'honneur dans la maison à travers les décors, les papiers peints qui couvrent les murs et, de façon inattendue, avec plusieurs œuvres d'Alfons Mucha, chef de file de ce mouvement artistique et ami des Bergès. »*

Source : [www.musee-houille-blanche.fr](http://www.musee-houille-blanche.fr)



## **Assemblée générale de l'association**

**Mémoire et Patrimoine de Les Marches**

**Vendredi 25 janvier 2019**

**Salle saint-Maurice**

**19h30**

**Suivie d'un apéro valdotain**



## Quelques repères entre Patrimoine, Histoire, Mémoire

### Patrimoine

Selon le mot d'Umberto Eco, « ... l'objet de patrimoine est une "trouvaille"<sup>6</sup> qui signe son basculement d'un monde (celui de son origine) dans un autre (le nôtre) <sup>6</sup>. »

« Le lien avec le passé est alors construit à partir du présent. L'originalité du processus patrimonial tient au fait que ce lien est certifié par un travail scientifique, historique, archéologique ethnologique... qui permettra de lui donner son statut d'objet authentique, de le faire parler en tant que témoin de ce monde d'origine<sup>7</sup> ».

« Si ce patrimoine est précieux à nos yeux, c'est moins pour sa valeur artistique que pour la leçon qu'il nous donne, car il est l'image de tous nos conflits religieux, entre protestants et catholiques, conflits esthétiques entre classiques et romantiques, conflits politiques entre la droite et la gauche. En le regardant, on se comprend mieux et on comprend mieux aussi, son contraire. Ainsi le patrimoine est-il la meilleure école de tolérance que l'on puisse proposer aux Français, car c'est l'école de l'amitié.<sup>8</sup>»

### Histoire

Voici comment l'historien Pierre Goubert (1915-2012), grand spécialiste de l'époque moderne, décrit le métier d'historien : « Peut-être à tort, mais sincèrement, j'ai toujours pensé que le travail de l'historien ne se ramenait pas à l'exaltation des gloires nationales (il existe des gens spécialisés dans ce commerce), mais dans la recherche honnête et toujours plus approfondie de ce qui est connaissable, en essayant de le comprendre, puis de le faire comprendre et revivre. ».

### Mémoire collective.

Un article de Pierre Nora, donne, pour définition de la mémoire collective : «... la mémoire collective est le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le passé fait partie intégrante »<sup>9</sup>

---

6- Umberto Eco, « Observations sur la notion de gisement culturel », Traverses, 5, printemps 1993, P.9-18

7- Jean Davallon, L'exposition à l'œuvre : stratégies de communication et médiation symbolique, Paris : L'Harmattan, 1999, spéc., p.28-35 et p.215-218.

8- Pierre de Lagarde, « Ce patrimoine qui est le nôtre », [Chefs d'œuvre en péril](#), 23 mars 1980, Antenne 2

9- Pierre Nora, La mémoire collective, chap. cité, et Quatre coins de la mémoire, H. Histoire, n° 2, juin 1979, pp. 9-32.